

L'anthologie des Grandes Orgues de Lihès

Un CD pour quoi faire ?



Cinquante ans après la parution des premiers disques enregistrés dans la grande chapelle par l'historique label «Mouez Breizh», Le Likés renoue avec l'édition et propose à travers un CD qui vient de paraître, de revivre par la musique, quelques prestigieux moments d'un lieu authentique dont le caractère sacré restera indélébile.

Juillet 2007 à Quimper. Lors d'une conversation informelle avec le Frère Directeur, Michel Boedec, Olivier Struillou et Jean-Pierre Merrien, tous trois organistes, découvrent sur le ton de la boutade que l'orgue qui leur est cher va être, faute d'acquéreur, livré sans ménagement aux dents voraces des pelleuses. Un chantier spectaculaire doit voir la grande chapelle du Likés être transformée en espace de restauration...

Les artistes s'en émeuvent et parviennent visiblement à convaincre le Directeur d'un démontage possible. La tâche sera finalement confiée à Hervé Caill, facteur d'orgue à Plouzévédic qui conduira les opérations avec l'aide d'une petite équipe de bénévoles. Dans une ambiance nostalgique mais teintée d'espoir de voir un jour l'instrument résonner à nouveau quelque part, anciens élèves et instrumentistes locaux se relayent un mois durant pour empaqueter soigneusement toutes les pièces de l'orgue gigantesque. (voir Likés Mag n° 274 mai 2008)

«Il faudrait que lors de l'inauguration du nouvel espace de restauration on puisse rappeler la grandeur de l'orgue», lâche un jour le Directeur. A peine le temps de rassembler les premières idées, le voici qui revient à la charge quelques semaines plus tard avec en tête cette fois de produire un disque. Comment se soustraire à une pareille aventure ? Il en va de la mémoire d'une époque certes, mais très vite apparaît l'intérêt de faire connaître à tous une période extraordinaire qui concerna Le Likés tant au plan interne que national, grâce à des artistes charismatiques comme Gérard Pondaven, Pierre-Jakez Hélias, Michel Magne et bien d'autres qui trouvèrent dans l'établissement, par l'entremise de Herman Wolf, du label «Mouez Breizh»

(1), une sorte de havre idéal pour concrétiser leurs expressions fuselées des plus aventureuses.

Mai 2009. Jakez Bernard (au centre) et Frère Jean-René Genric (à droite) à la ferme des Frères Morvan où s'est décidée la réalisation de l'album.



L'orgue en cours de démontage. Un volume si important qu'il fut possible d'y cacher momentanément des personnes pendant la dernière guerre.

Une très longue enquête

Un premier constat inquiétant, il ne restait ni dans les archives de l'école aucune trace vraiment palpable pour constituer sérieusement une anthologie qui reflèterait le plus fidèlement la période pendant laquelle la grande chapelle fut le théâtre de très nombreux concerts et enregistrements. Par la force des choses, des témoins dont les noms apparaissent spontanément sont contactés. Ceux-ci orientent à leur tour l'enquête sur d'autres traces qui, au bout de plusieurs mois, permettent de retrouver des enregistrements, comprendre et surtout reconstituer une histoire jusqu'alors inconnue dans son ensemble. La rencontre spontanée en mai 2009 du Frère Jean-René Genric, du producteur Jacques Bernard (2) et votre serviteur dans un haut lieu culturel, la cour de ferme des célèbres Frères Morvan à St Nicodème, va donner le coup d'envoi d'un disque qui se veut d'emblée une anthologie très documentée doublée d'un bel objet.

(1) Voix de Bretagne

(2) Ancien élève, producteur dans le domaine de l'audio visuel et de l'événementiel directeur de «Label productions», inventeur de l'Héritage des Celtes avec Dan ar Braz, Jacques Bernard est aujourd'hui président de l'Association «Producteur en Bretagne».



GROS PLAN UN CD POUR QUOI FAIRE

GROS PLAN UN CD POUR QUOI FAIRE



Tous les titres du CD proviennent de plusieurs vinyles enregistrés par Herman Wolf pour le label «Mouez Breizh» et par Gérard Delassus pour la collection «Littérature vivante» de Michel Magne et André Maurice



Des témoins avenants

La matière sonore existait, il fallait simplement aller la chercher. Le démarche de collecte n'a pas laissé insensibles, loin s'en faut, témoins et anciens Lihésiens qui leurs belles années renaissant sous leurs yeux. D'heureux hasards ont provoqué par ailleurs des rencontres capitales qui ont étoffé de façon significative le contenu de l'anthologie. Gwenaél Riou doctorant en musicologie, biographe de l'organiste Gérard Pondaven à qui il a consacré une étude, a apporté son regard sur la terminologie de la musique sacrée. Quant à Gérard Delassus, un des derniers acteurs d'un moment créatif des plus inouïs qu'ait connu Le Likés, il nous a raconté dans le détail les séances d'enregistrement de Michel Magne, le compositeur français le plus en vue des années soixante.

L'orgue dans une société musicale.

L'énorme à vite démontré qu'il était impossible d'évoquer l'orgue en l'isolant du contexte musical on ne peut plus riche qu'a connu Le Likés avant même le début du XXème siècle.

Un livret de cinquante six pages revient sur l'histoire de la musique pratiquée dans l'école et sur la réputation extra murs de ses ensembles, qu'il s'agisse de la fanfare d'harmonie, de l'orchestre classique, de la chorale, la schola grégorienne (3) et plus tard le bagad. Dès lors il n'est plus surprenant, au terme d'une période faste, de voir figurer au générique d'un album réunissant profane et sacré en effleurant à l'occasion quelques frontières poïennes: Les Petits Chanteurs du Likés, l'organiste Gérard Pondaven, le ténor Yvon le Marc'hadour, la chanteuse Andrea Ar Gouilh, le comédien André Maurice, l'écri-

vain Pierre Jakez Hélias, le compositeur Michel Magne, l'accordéoniste Francis Lai, les poètes Bernard Dimey, Jacques Prévert et Arthur Rimbaud... Autant de petits trésors rassemblés constituant au final un ensemble de titres surprenants et pour la première fois rassemblés. Si le disque marque physiquement une étape dans l'enquête, l'histoire ne s'arrête pas pour autant. Stocké consciencieusement dans la salle des fêtes de l'école, l'orgue est encore en attente de projet. Des artistes et des passionnés nourrisseurs des espoirs quant à une prochaine renaissance, mais le nerf de la guerre (il faut consacrer quelques 300 000 euros à une reconstruction) maintient pour l'instant les plus belles idées au rang de vœux pieux. Des témoignages de toutes sortes ont émaillé le 19 décembre une table ronde

qui aurait mérité un auditoire plus fourni. Sur la scène de l'auditorium étaient réunie la grande majorité des témoins qui ont apporté leur contribution à la réalisation de l'anthologie. La chanteuse Andriéa ar Gouilh a brillamment clôturé ce sympathique rendez-vous en interprétant à capella «Tuchan er riuio an hañv» qu'elle enregistra au Likés cinquante ans plus tôt. Ce «Complément de nouvelles» a permis de collecter encore de nouvelles anecdotes qui entrent d'ores et déjà dans des archives qui gagnent d'autant plus en intérêt qu'elles demeurent vivantes. C'est aussi l'une des révélations de cette publication.

Dominique Le Guichouva

(3) Ensemble vocal voué à la pratique du plain-chant, type de musique vocale monodique, modale et à capella, apparaissant dans un contexte religieux



La table ronde à l'occasion de la présentation officielle de l'anthologie. De gauche à droite: Dominique Le Guichouva (rédacteur du CD), Michel Hénaff (ancien élève, choriste et organiste), Olivier Struillou (théoricien des orgues de St Corantin) Gwenaél Riou (étudiant en musicologie), Kristian Gonidec (animateur du plateau), Andrea Ar Gouilh (chanteuse), Jakez Bernard (co-rédacteur), Hervé Caill (facteur d'orgue) et Frère Jean-Louis Kerouanton (ancien professeur et organiste)



Michel Boëdec

Aux grandes orgues à onze ans

Parmi les élèves qui ont eu le privilège d'accéder à l'orgue du Likès, Michel Boëdec (1) serait le seul à avoir fait carrière professionnelle dans ce domaine musical.

Maître de chapelle, compositeur, accompagnateur apprécié, il a seulement onze ans lorsque dans l'édifice démesuré il s'assied pour la première fois devant la console. Impressionnant !

Sur un piano-jouet

Michel Boëdec est introuvable dès lors qu'il commence à jouer l'orgue du Likès et le monde musical qui l'entoure. Premier instrument à tuyaux qu'il approche, l'orgue de l'école est fondamental dans son histoire. « Lorsque j'étais enfant, j'allais avec mon père à la grand-messe du dimanche matin à St Corentin. J'écouais l'orgue jusqu'à ce qu'il s'arrête de jouer. Nous étions les derniers avec le sacristain et l'organiste Gérard Pondaven, que je n'ai d'ailleurs jamais rencontré, à quitter la cathédrale. Chez moi j'avais un piano-jouet qui me permettait d'utiliser toutes



© Photo Émilie Berthoud

les notes chromatiques. Ainsi, l'apprentissage se faisait les coniques en m'étant inventé un substitut de soufflage avec lequel je superposais harmonies et mélodies. Je suis arrivé au Likès en 1969. Complètement ébloui par les sonorités de l'orgue, ma mère suggère alors que je prenne des cours de piano avec Xavier Le Guill. Très vite, sachant que je suis l'enseignement d'un professeur de l'Établissement, les Frères me disent : Puisque tu fais du piano, tu vas bien pouvoir aider pour les messes à la chapelle ? Je me retrouve donc assis sur le banc chargé d'accompagner la messe, sans avoir jamais touché à un grand orgue et sans savoir lire la musique. Avant tout de même bricolé chez moi pendant cinq ans en essayant de reproduire ce que jouait Gérard Pondaven à la cathédrale, j'avais acquis quelques réflexes au bout des doigts. Tout cela était très empirique et très intuitif, mais pour moi, garçon de onze ans, ce fut une révélation de découvrir spontanément que je pouvais jouer sur le grand orgue.

Un accord de cinq notes est un sacré le monde !

« Avec ses quarante jeux, l'instrument m'a fasciné dès le début en raison de ses énormes possibilités. Cet instrument qui a beaucoup été critiqué correspondait en fait à une mode. Il représente encore pour moi l'image de l'orgue néo-classique avec lequel on pouvait tout jouer. Et puis, il y avait cette ambiance incroyable. On avait l'impression en montant à la tribune, d'accéder à une espèce de Paradis terrestre. L'escalier ciré, les murs orange très flashy qui menaient à la chapelle... On avait le droit à la clé que l'on prenait dans le bureau du Frère Économe. On ouvrait cette porte et on entrait là ! La chapelle était vide. J'allais répéter et apprendre la musique avec le sentiment d'avoir un pouvoir énorme. C'était extrêmement inquiétant, troublant, un peu angoissant, mais cet orgue

a formé mon oreille et orienté mes premiers choix artistiques. Le lieu possédait une acoustique très particulière. Avec le recul, c'est très étonnant de réaliser que j'étais seul dans un lieu immense, un peu en dehors du monde, tout en restant en relation avec les autres élèves qui poursuivaient en classe un travail intellectuel. J'ai aimé ces moments de solitude. J'ai aimé les moments de dialogue avec les copains. J'ai aimé les messes. Je me souviens de Frère Galand, debout sur le pédalier à surveiller le déroulement de la cérémonie à l'aute!, terminant en majesté avec un sens musical très vil. Je n'ai jamais su s'il avait fait des études d'orgue ou s'il jouait au « feelings ». On n'osait pas demander à l'époque.

Des années magnifiques

Il fut un temps où Likès où les collègues quittaient temporairement la grande Maison pour St Yves afin d'y poursuivre leurs classes de Quatrième et Troisième. Michel Boëdec s'y retrouvait un peu triste parce que sur le plan des instruments, l'école est un peu pauvre. « Le grand orgue me manquait terriblement. Je l'ai retrouvé en intégrant la classe de Seconde. S'en sont suivies trois années magnifiques parce que je prenais des cours avec Pierre Bordron, nommé entre-temps organiste de la Cathédrale. Paradoxalement avec mon nouveau professeur je n'ai jamais accédé aux orgues de la cathédrale de Quimper. Le seul sur lequel je pouvais poser mes doigts était celui du Likès. Pour un jeune qui imagine confusément qu'il pourrait exercer un métier de musicien, l'orgue de l'école a été un repère. Par rapport à un piano, celui-ci conduisait forcément au dialogue. Comme dans les relations humaines, on doit apprendre à se connaître. Personnellement je n'ai gardé du Likès que les bons souvenirs d'un instrument très coloré, très ensoleillé. En dehors du piano que j'avais à la maison, il a été mon seul outil de travail. J'y passais des heures. Je me souviens qu'à droite de la tribune il y avait une bibliothèque qui renfermait un nombre considérable de partitions dans lesquelles il était possible de déchiffrer énormément de choses. Je lisais je crois plus que je ne travaillais vraiment. Je suppose que les Frères étaient abonnés à toutes les collections qui existaient à l'époque. En parcourant les rayonnages on trouvait des trésors. Je les posais sur le pupitre et m'emparais pour de grandes découvertes. Je ne manquais pas d'apporter quelques pièces originales à mon professeur qui se montrait stupéfait de savoir qu'au Likès de telles musiques étaient à disposition.



GROS PLAN UN CD POUR QUOI FAIRE

GROS PLAN UN CD POUR QUOI FAIRE



Les arts en correspondance

« Pour ma communion, mes parents m'avaient offert un poste de radio. J'allais rapidement me mettre à écouter France Musique. La station diffusait beaucoup de musique contemporaine, ce qui m'a permis de découvrir des compositeurs comme Olivier Messiaen. C'est l'époque où s'est formée en moi l'idée que les arts étaient en correspondance et que j'avais à faire avec la peinture, la littérature, la poésie. J'ai très vite essayé d'inventer des choses. C'est là où l'on retrouve ma fascination pour les enregistrements qu'on pu produire au Likès, André Maurice, Michel Magne, Gérard Pondaven et toute cette équipe qui a inventé en son temps les résidences d'artistes, un espace où l'art est total, où la musique renforce le texte, où le texte renforce la musique. J'ai également été très absorbé par les légendes de Bretagne, leurs versions française et bretonne par Per Jakez Hélias, mais également par les légendes de la Mort d'Anatole le Braz. Ces lectures étaient un peu ma bible. J'ai gardé tout cela avec grand soin, de même que les disques Mouvex Breiz que m'achetait ma mère de temps en temps. C'est comme cela que j'ai découvert la musique.

Par les enregistrements de Pondaven, Eliane Pronost, ou André Ar Gouilh. Je me souviens comme s'il était hier de la pochette orange-jaune du deuxième Récitil au cours duquel Gérard Pondaven jouait au Likès des variations sur un thème original. J'écouais le disque en entier et souvent deux fois de suite sur un électrophone. C'était toute une affaire que d'installer l'appareil parce qu'on décidait qu'on allait écouter un disque. Cette musique était singulière. Elle fait je crois un lien entre la tradition et une musique que l'on pourrait appeler savante ou classique. Une musique qui ne se contente pas du thème, mais qui s'en sert pour se développer dans d'autres esthétiques.

Durant toutes les années du lycée, nous formions au Likès une bande de copains qui, sans le dire, avaient envie de revivre les mêmes moments qu'avaient pu connaître quelques années plus tôt, Michel Magne et les autres. Nous organisions entre nous des moments de musique. Je me souviens des lectures des Fleurs du Mal déclamées à la tribune par Christian Le Menn, moi l'accompagnant, tandis que Marie-Annick Cornou peignait en s'inspirant de cette ambiance. Ces mélanges que nous faisons, un peu comme ceux de Magne qui étaient complètement dans l'esprit du brutage, m'ont probablement orienté des années plus tard vers les musiques électroacoustiques et l'enseignement de Pierre Schaeffer ou Pierre Boulez. Lorsqu'on demandait la clé au frère Louis pour « aller à l'orgue » on savait que nous avions en main le précieux sésame. Je peux en passant rendre hommage à notre professeur d'allemand de l'époque qui avait bien compris lorsque j'étais en Terminale, que l'orgue était pour moi une nécessité. Nous avions négocié avec la classe que si j'avais vraiment besoin d'aller jouer, je n'étais pas obligé d'assister au cours et que pour les contrôles j'avais droit au dictionnaire. J'étais en Terminale A4, une classe que j'avais choisie après une Seconde C et une Première D.



Mon meilleur professeur !

« Je pense souvent que l'orgue du Likès a été mon meilleur professeur. L'environnement m'a formé à l'idée du rituel et à la mise en scène des œuvres musicales que j'ai développées plus tard. Il a été pour moi un compagnon de route inoubliable. Jamais il ne m'a déçu, bien au contraire. A travers lui, j'ai vraiment été nourri de culture de mon pays. Je suis très fier de jouer aujourd'hui avec André Ar Gouilh ou le talabardier (2) Daniel Le Féon. Très heureux également d'avoir l'occasion dans ma pratique artistique de mettre les musiques bretonnes en valeur, de les défendre et d'y apporter ma manière de voir et d'entendre. Pour moi c'est fondamental dans la vie d'un musicien d'être attaché à un terroir, à un pays. En cela St Melaine (Rennes), organiste, chef de chœur de l'Ensemble Vocal de Blossac (Rennes) et du chœur Kanerien Penn ar Bed (Quimper), improvisateur et pédagogue. Après la direction d'établissements d'enseignement musical et de nombreuses missions auprès de l'Etat ou de collectivités territoriales, il crée et dirige des manifestations culturelles (Colla Voce à Rennes, Académie Internationale de Musique en Camouaille...). Ses études lui ont permis de croiser des artistes qui ont orienté son langage musical et ses choix créatifs : Gaston Litaize, Jacques Lejeune, Pierre Schaeffer, Guy Rebrel, Pierre Boulez, Lukas Foss, Joan la Barbara, Thomas Kessler... Passionné de musique traditionnelle, de poésie, d'architecture et des arts de supports, il développe des collaborations interdisciplinaires variées (Compagnie Patrick Le Doaré, Daniel Le Féon, André ar Gouilh, Antoine Julien, Diego Lis, Erwan Le Bourdonnec...). Ses œuvres sont le prétexte à des échanges fructueux avec des interprètes (amateurs ou professionnels) et à des rencontres avec des lieux, elles se renouvellent à chaque version, laissant généralement une part d'improvisation ou le choix de certains paramètres aux interprètes.

(1) Michel Boëdec est compositeur, organiste et maître de chapelle de l'abbatiale St Melaine (Rennes), pianiste, chef de chœur de l'Ensemble Vocal de Blossac (Rennes) et du chœur Kanerien Penn ar Bed (Quimper), improvisateur et pédagogue. Après la direction d'établissements d'enseignement musical et de nombreuses missions auprès de l'Etat ou de collectivités territoriales, il crée et dirige des manifestations culturelles (Colla Voce à Rennes, Académie Internationale de Musique en Camouaille...). Ses études lui ont permis de croiser des artistes qui ont orienté son langage musical et ses choix créatifs : Gaston Litaize, Jacques Lejeune, Pierre Schaeffer, Guy Rebrel, Pierre Boulez, Lukas Foss, Joan la Barbara, Thomas Kessler... Passionné de musique traditionnelle, de poésie, d'architecture et des arts de supports, il développe des collaborations interdisciplinaires variées (Compagnie Patrick Le Doaré, Daniel Le Féon, André ar Gouilh, Antoine Julien, Diego Lis, Erwan Le Bourdonnec...). Ses œuvres sont le prétexte à des échanges fructueux avec des interprètes (amateurs ou professionnels) et à des rencontres avec des lieux, elles se renouvellent à chaque version, laissant généralement une part d'improvisation ou le choix de certains paramètres aux interprètes.

(2) Sonneur de bombarde

Michel Boëdec avec André ar Gouilh. Enregistrement à la cathédrale de Quimper. (Photo : Gérard Classe)





Michel Magne au Likés Un événement trop discret !

« L'endroit rêvé pour un travail de longue haleine »

Michel Magne, raconte Gérard Delassus, est arrivé à Quimper grâce à André Maurice. Originaire d'Angers, celui-ci était musicien. Ils avaient fait connaissance au Service Militaire. Contrebassiste et violoncelliste, il est intervenu dans les enregistrements du Likés comme récitant et musicien parce que nous étions tous très polyvalents. Tous deux avaient monté une société qu'il s'appelaient « La Littérature Vivante » dont le but était d'enregistrer des œuvres poétiques, littéraires et musicales en profitant de l'orgue du Likés et de la chapelle qui avait une acoustique propice à ce genre de travail. Là, nous avions pour une fois la liberté de faire tout ce qu'on voulait, tout ce qu'on pouvait, avec un instrument qui était extraordinaire ». Michel Magne ne dit pas autre chose dans ses mémoires (3). « Je n'avais encore jamais trouvé une acoustique aussi remarquable. De plus, je disposais d'un orgue superbe de quarante jeux, plus d'un orgue de chœur d'une douzaine de jeux. Une belle tribune pour installer les percussions, une belle lumière, le silence, bref, l'endroit rêvé pour un travail de longue haleine. Nous avions besoin de tellement de recueillement pour entreprendre ce que nous devions réaliser que notre persévérance vint à bout de tous les problèmes ».

Par l'entremise de Mouez Breiz

C'est grâce à Hermann Wolf, éditeur quimpérois, que toute l'équipe de Michel Magne s'installe au Likés. Le fondateur de la célèbre maison de disques Mouez Breiz connaissait bien les Frères pour avoir déjà procédé dans l'école à plusieurs enregistrements de Gérard Pondaven et des Petits chanteurs notamment. André Maurice était très proche des Wolf parce qu'à un moment de sa vie (4) il s'était installé à la villa de son métier de musicien et de comédien, il avait été représenté en disques par Barclay et Mouez Breiz. Ce sont eux qui ont obtenu du Frère Laurent Guellac, Direc-

teur à l'époque et assez ouvert à l'art, l'autorisation d'utiliser la chapelle. « On a passé deux mois complètement dingues, poursuit Gérard Delassus. C'étaient les vacances et il n'y avait par conséquent aucun élève dans l'école. Nous avions loué une maison près de Bénédet où nous faisons venir des copains en fonction de leur disponibilité et des besoins que l'on avait. On choisissait les œuvres à enregistrer en fonction de cela et les séances duraient souvent des nuits entières. Le poète Bernard Dimey (4) a beaucoup participé à notre entreprise. Il avait écrit spécialement une passion dans un langage assez moderne : « La mort d'un homme », sorte de crucifixion barbare, mi-païenne, mi-religieuse, qui se terminait par l'explosion d'une bombe atomique. Le disque fit couler beaucoup d'encre à l'époque. Plusieurs autres comédiens se sont succédé au Likés, en particulier la chanteuse Jacqueline Dano et la comédienne Jeanne Dorival. Notre collection s'étoffait avec « La Passion » de Charles Péguy (5) et tout de suite après l'intégralité de La Saison en enfer d'Arthur Rimbaud. Michel Magne relate que pour cette œuvre les deux orgues du Likés superposés ne furent pas de trop, pas plus que la multitude d'instruments de percussion et que les chœurs interprétés par de nombreux « rerecordings ». Les artistes ne reculaient devant rien pour parfaire cet enregistrement à tel point que plus de deux cents heures de travail furent nécessaires pour parvenir à la qualité qu'il souhaitaient. (6) Furent ensuite réalisés, deux autres disques. L'un à partir des poèmes de Frédéric Garcia Lorca captés spontanément dans une sorte d'état de grâce avec le voix de Jacqueline Dorival l'autre, Paroles de Jacques Prévert dans lequel Michel Magne à l'orgue et André Maurice, récitant, étaient accompagnés par l'accordéoniste et compositeur Francis Lai (7), lequel fit semble-t-il une entrée remarquée dans la chapelle en short, chemise hawaïenne, chapeau mexicain et savates en corde.



GROS PLAN UN CD POUR QUOI FAIRE
GROS PLAN UN CD POUR QUOI FAIRE



Hélias, Magne : une admiration réciproque !

Les séances du Likés furent également l'occasion d'enregistrer les musiques que Michel Magne composa pour la pièce de théâtre de Cornouaille. De Per Jakez Helias créée en 1960 lors des Fêtes de Cornouaille. Dans une interview à Ouest-France, l'auteur du Cheval d'Orgruel avoue sa surprise qu'un musicien comme Michel Magne, considéré comme le tenant d'une certaine avant-garde, se soit intéressé à des poèmes bretons.



Michel Magne, Pierre-Jakez Hélias et André Maurice sur les quais de l'Odé

« Sa musique me semble intelligente et sensible, parfaitement accordée à ce que j'ai voulu exprimer. D'autre part, nous avons préparé ce disque, j'ai pu me rendre compte qu'André Maurice et Michel Magne avaient travaillé l'expression et l'illustration avec une conscience très hauteuse pour moi. Ils m'ont même fait lire le texte breton pour se pénétrer mieux des rythmes, des accents et des sonorités ».

Un autre disque intitulé « Vacances bretonnes », apporte les preuves que la collaboration étroite entre les Bretons et Magne n'était pas faite de vains mots. Gérard Pondaven aux grandes orgues du Likés, les chanteurs lyriques Madalen et Yvon Le Marc'hador y interprètent des poèmes d'Hélias sur des musiques de Michel Magne. Ce dernier considérait le titulaire des orgues de la cathédrale comme un excellent organiste. « Gérard Pondaven se passionnait pour notre travail. Il était en permanence avec nous à la tribune du Likés. Il y avait aussi l'abbé Abjean, chef de chœur à la chorale de Landivisau. Tous les deux étaient fascinés par nos enregistrements et particulièrement par mon façon de jouer de l'orgue. Il est vrai que j'employais ce digne instrument de la façon la moins orthodoxe puisque j'en tirais des effets de percussion et toutes sortes de brulages. C'est fou les ressources que l'on peut tirer d'un orgue avec un peu d'imagination. C'est curieux comme ces deux personnages bourrés de préjugés moraux et sociaux acceptaient de bon cœur mes innovations sonores les plus audacieuses. Ils ne montraient pas de préjugé musical même quand l'idée me venait de jouer des claviers avec les pieds et du pédalier avec les mains ». Heureux moments que ce séjour breton, si l'on se réfère une nouvelle

fois aux écrits de l'artiste. « Hélias nous fit découvrir la Bretagne bretonnante. C'est en sa compagnie que nous nous sommes familiarisés avec la Pointe de la Torche et les îles des Glénan. Grâce à lui nous étions admis comme de vrais bretons.

C'est tout juste si les musiques que j'ai composées à Quimper ne font pas partie du folklore. C'est vrai en tout cas pour des mélodies que j'ai adaptées sur des textes bretons et qui maintenant font partie du répertoire local. Quand on a la chance de découvrir la Bretagne avec un guide poète de la qualité d'Hélias, eh bien, le souvenir reste à jamais dans la mémoire et dans le cœur ».

L'Église sentait le soufre !

D'autres œuvres furent enregistrées au Likés, en particulier des textes de François Villon, ou encore 39 « Les Mouches » de Bernard Dimey. Restées inédites, elles périrent hélas avec d'autres dans l'incendie qui ravageait le château d'Hérouville en 1969 (7). L'ambiance studieuse qui régna au Likés durant deux mois serait un brin sérieuse si elle n'était pas ponctuée d'anecdotes. « Nous passions le plus clair de notre temps sur notre perchoir, la tribune de l'orgue. C'est tout juste si nous n'y dormions pas. « Ce que nous ne savions pas, rapporte Gérard Delassus, c'est qu'il y avait des religieuses à proximité qui continuaient à venir faire leurs prières. Elles étaient très discrètes. Je me souviens d'une séance d'enregistrement d'un disque particulièrement profane. On venait de terminer une séquence très bruyante, violente et hurlante. La réverbération s'éteignait lentement et, le silence rétabli, j'entendis dans mon casque des murmures. C'était une sœur qui continuait imperturbablement à réciter son « Je vous salue Marie ». Témoin ponctuel de la présence de Michel Magne, le Frère Jean Keranton confirme que des sonorités peu acceptables dans une église avec des plaques de tôle, des bidons et des tonneaux avaient fait un peu scandale sur le moment. Dans la liberté que leur octroyait la nuit, les artistes se lâchaient parfois avec des jeux bien à eux. Et l'on comprend pourquoi, après le passage de la bande au Likés, certaines langues ont pu dire en parfaite connaissance que l'église sentait un peu le soufre.

Dominique Le Guichaoua

(1) Quelque cent dix BO dans tous les styles parmi lesquelles : Les tontons linguistes, Le repas du Guernier, Un singe en hiver, Carminal, Méduse en sous sol, OSS 117, Angélique Maigaique des orges, Compartiment tueurs, Fantomas, etc. et d'autres.
(2) Le château d'Hérouville (Val d'Oise) fut construit en 1740. Michel Magne l'achète en 1962 et le reconstruit en studio résidentiel et enregistrement au début des années 1970. De nombreux artistes y succèdent, dont beaucoup d'Anglo-saxons : Elton John, Pink Floyd, David Bowie, Eppa, Pop, Bee Gees, Fleetwood Mac, Jethro Tull, Citi Stevers...
(3) « L'Amour de vivre » éditions Alain Lelièvre.
(4) Peintre et homme de radio, puis poète et écrivain, Bernard Dimey s'installe à 25 ans sur la Côte Montcaire à Paris. Il deviendra rapidement l'auteur recherché des grands de la chanson française. Ses clients seront Montand, Aznavour, Reggiani, Patachou, Juliette Gréco, Les Frères Jacques, Mouloudji... et Henri Salvador qui immortalisera son merveilleux « Syracuse ».
(5) Ce disque paru chez Unidisc à connu un gros succès et a obtenu le Grand Prix du Disque en 1962.
(6) Double album publié par les disques ADES piloté par Jean Coactou.

(7) Il a surtout composé les bandes originales des films de C. Quézac (sauch) et a obtenu en 1970, l'Oscar de la meilleure musique de film pour « Love-story ». Quatre ans plus tard il reçoit une nomination dans la même catégorie pour son célèbre « Ça va du bouda mochi (sacré) du film « Un homme et une femme ». Musicien et par ailleurs de nombreuses musiques pour Edith Piaf, Mireille Mathieu, Isabelle Aubret, Philippe Lécaud, Dalida, Nicole Croisille, etc.